

## L'unité des sciences du langage en arabe entre création terminologique et « déformation » lexicale

Par Zina SI BACHIR

Université d'Alger2

### 1. Introduction

Cet article aborde la question de la néologie traductive dans le domaine de la terminologie métalinguistique des sciences du langage. L'objectif est de cerner certaines caractéristiques d'unités terminologiques en arabe, traduites à partir du français. Notre intérêt portera, essentiellement, sur les unités en français formées par préfixation dont les équivalents en arabe ont donné lieu à des néologismes. J-F Sablayrolles (2007-2008:106) appelle *métanéonymes* les nouveaux termes métalinguistiques du français dont la création est nouvelle. Nous adoptons, dans cet article, cette dénomination désigner la particularité de la terminologie métalinguistique par rapport aux termes des autres domaines scientifiques et techniques. La nature distincte du domaine des sciences du langage réside dans le fait que son objet d'étude n'est autre que le langage et cette caractéristique impose une attention particulière aux termes de ce domaine (J-F Sablayrolles 2007-2008 : 105).

La conséquence majeure de cette particularité se manifeste dans l'instabilité de la terminologie de ce domaine. Cette spécificité est, aussi, à l'origine des difficultés que peut poser la traduction de la terminologie de ce domaine d'une langue à une autre.

*Mots clés* : néologie, traduction, termes métalinguistiques, structure morphosémantique

### 2. Problématique :

Nous aborderons la création métalinguistique en arabe par traduction en attirant l'attention sur des formations métanéonymiques dont la construction morphologique n'est pas dictée par le système linguistique de cette langue. Par exemple, les termes métalinguistiques du français formés par le préfixe *inter*, soit **interdiscours**, **interculturel** et **interlangue** sont traduits en arabe par **بينخطاب** *bajna*□*i*□*a*□*b* (Litt. Entre discours), **بينثقافي** *bajna*□*thetaqa*□*fi*□ (Litt. Entre culturel),<sup>139</sup> **بينلسان** *bajnalisa*□*ni*□ (Litt. Entre langue). La structure morphologique de ces termes nouveaux est « choquante » pour les lecteurs arabisants, et son étrangeté tient au fait que le système de la langue arabe n'admet pas d'unités à un seul élément, formées sur la base du modèle *préposition+substantif* ou *préposition+adjectif de relation*. En revanche, ces métanéonymes inédits, du point de vue de la forme, ne semblent pas arbitraires sur le plan sémantique et leurs signifiants terminologiques sont motivés. Ces termes nouveaux risquent de passer inaperçu à la lecture mais leurs formes morphologiques particulières attirent l'attention des lecteurs arabophones. Celle-ci semble, a priori, répondre au modèle des termes de la langue française. Le traducteur, dans ce cas, a privilégié le signifiant de la langue source en créant des termes sur un modèle morphologique étrange à la langue arabe.

Nous tenterons de comprendre les raisons qui ont motivé le besoin de recourir à un modèle de création terminologique étranger à la langue arabe. Doit-on interpréter ce recours à un modèle de création extrinsèque comme une simple influence culturelle ? Face à la nécessité de transmettre le savoir scientifique, la langue arabe comme langue de spécialité a besoin de dénommer des concepts nouveaux et de recourir à la néologie.

Outre le critère de néologie, notre choix des unités est motivé par la variation dénomminative en langue arabe : il existe plusieurs variantes dans la langue d'arrivée pour un même terme de la

<sup>139</sup> La traduction de ces métanéonymes est proposée par Mhiri (2008).

langue de départ. Par exemple, l'unité source **interlangue**, est traduite en langue arabe par trois néologismes de forme, soit<sup>140</sup> بينلسان *bajnlisa*□n<sup>141</sup> بيلغة *bajlu*□a, et<sup>142</sup> لغة بينية *lu*□atunbajnijja.

Cette variation aboutit à une multiplicité de dénominations (signifiants terminologiques) en langue d'arrivée pour un même concept de la langue de départ. Des travaux récents ont abordé la variation dénominative en terminologie (Freixa 2002 ; 2005 ; 2006) et ont montré que ce phénomène linguistique s'explique par plusieurs causes. Par ailleurs, Freixa (2002) a proposé une typologie de celles-ci: causes préalables, causes dialectales, causes fonctionnelles, causes discursives, causes interlinguistiques et causes cognitives. Selon Desmet (2007), la question de la variation terminologique s'impose quand on aborde les langues de spécialité et il est nécessaire d'adopter une théorie variationniste dans la description des terminologies dans toutes les langues naturelles. Cette théorie admet l'existence de plusieurs variantes d'un même terme et défend l'idée selon laquelle la langue de spécialité est soumise, à l'instar de la langue générale, aux mêmes types de variations dénominatives.

Notre attention se focalisera, particulièrement, sur le processus du décodage en langue arabe des métanéonymes: quel serait l'impact des variantes sur la recevabilité et l'interprétabilité du sens terminologique? La conséquence de la variation sera, donc, d'ordre cognitif: l'interprétabilité du sens terminologique d'un même terme en français peut varier, en arabe, d'une dénomination (signifiant terminologique) à une autre.

En parlant de «déformation lexicale», nous soulevons la question de la *qualité terminologique* qui consiste à s'interroger sur la qualité morphosémantique des métanéonymes en arabe. Il s'agit de savoir, si ces nouveaux termes remplissent les conditions de spécialisation qui pourraient permettre leur implantation définitive dans la terminologie métalinguistique de cette langue. La recevabilité et l'acceptabilité d'un nouveau terme est tributaire, en principe, de sa forme linguistique (signifiant terminologique) dont la structure doit répondre aux exigences du système de la langue. En revanche, la motivation des dénominations (signifiants terminologiques) est un critère important dont l'avantage est de faciliter l'accès au sens terminologique.

En d'autres termes, nous tenterons de rendre visible l'avantage<sup>143</sup> que peut présenter ces métanéonymes dont les formes linguistiques ne peuvent pas passer inaperçu sans pour autant heurter les intuitions des linguistes et des locuteurs. Et jusqu'à quel point ces termes métalinguistiques équivalents permettent la communication des sens terminologiques véhiculés et la transmission du savoir scientifique?

### 3. Néologie traductive: éléments définitoires

En premier lieu, il est nécessaire de mettre le point sur ce que nous entendons par *néologie traductive*. Pour rendre compte de cette notion, nous devons définir le *néologisme*, tout en attirant l'attention sur le fait que l'établissement d'une définition de cette notion, comme le souligne Rey (1995 :63) n'est pas une tâche facile. Les terminologues (Dubuc 1985:111; Rey 1995 :64 ; Rondeau 1984:122; Sager 1990:79), s'accordent sur un point selon lequel un néologisme est une unité lexicale qui a l'air innovateur dans la langue. En revanche, la divergence des points de vue réside dans la nature spécifique de l'unité lexicale ou le genre particulier de la nouveauté. Ainsi, Rondeau (1984 :127) précise qu'il existe trois catégories de néologismes (néologismes de forme, néologismes de sens et emprunts), Rey (1995 :68-70) parle de trois différentes catégories, soit les néologismes formels en incluant les emprunts, les néologismes sémantiques et les néologismes pragmatiques. Pour sa part, Dubuc (1985 :113-4) rend compte de l'existence de deux catégories principales à savoir les néologismes de formation

<sup>140</sup>Mhiri (2008)

<sup>141</sup>Fehri (2009)

<sup>142</sup>Idem. (2009)

<sup>143</sup>Nous entendons par *avantage*, la capacité d'implantation des néonymes, et, notamment, les caractéristiques morphosémantiques inhérentes favorisant leur terminologisation et leur reprise par la communauté des linguistes.

indirecte et ceux de formation directe. Dans notre étude, nous considérons qu'un néologisme, quel que soient ses caractéristiques ou son mode de formation, est une nouvelle forme linguistique qui véhicule un nouveau concept spécialisé. Dans le domaine de la traduction, c'est un procédé important et utile pour l'enrichissement de la langue de spécialité.

Il existe deux types de néologie, la néologie primaire et la néologie traductive.

La néologie primaire est

« celle où la formation d'un nouveau terme, dans une langue précise, accompagne la formation d'un nouveau concept...La situation typique dans laquelle elle se déroule...est la situation de travail (le laboratoire de recherche, la fabrication de nouveaux produits etc....) »<sup>144</sup>.

Tandis que la néologie traductive est

« celle où le terme existe déjà dans une langue et où un nouveau terme est créé dans une autre langue [comme équivalent]...Le contexte classique de [celle-ci] est la traduction.. »<sup>145</sup>

En effet, si la néologie traductive est liée, étroitement, à la traduction, elle se justifie par le fait que les traducteurs sont les premiers à être confrontés à la situation d'absence d'équivalents préétablis dans la langue cible. En jouant un rôle important dans la création des néologismes en terminologie, le traducteur contribue à l'enrichissement de la langue de spécialité et cesse, par conséquent, d'être « un simple médiateur entre les lecteurs du texte de départ et ceux du texte d'arrivée » (P.C. Ramos Reuillard 2012 : 34).

La néologie que nous abordons dans notre étude est la néologie traductive et dénomminative. Selon notre approche, la notion de la néologie peut être décrite comme étant la création, d'un nouveau terme par un traducteur. Néanmoins, cette définition reste incomplète et insuffisante car le débat autour de cette notion est encore ouvert.

Pour Rondeau (1984 :64), le terme doit répondre à trois critères, soit la biunivocité entre le terme et le concept, la monoréférentialité et l'appartenance à un domaine. Selon Kocourek (1991 :41), ces critères consistent en la précision sémantique, l'économie formelle et sémantique, l'univocité et la neutralité émotive. En fonction de ce qui a été dit, nous déduisons qu'une unité lexicale doit remplir la condition de « sans ambiguïté » pour assurer sa fonction dénomminative. Cette caractéristique décrit l'idée essentielle du principe de motivation terminologique. Il convient de souligner que même si une terminologie est jugée défectueuse ou de « mauvaise qualité » par ce qu'elle ne remplit pas les conditions précitées, il n'en demeure pas moins que certains (par exemple Spillner, 1994) affirment que ces caractéristiques relèvent d'un idéal et que la réalité atteste des difficultés rencontrées dans l'application de ces critères.

#### **4. Cadre théorique**

Nous partons d'une hypothèse selon laquelle il existe une adéquation entre les métonymes cibles et les termes de départ. Nous procéderons à l'analyse morphosémantique de ces métonymes pour rendre compte du degré d'équivalence entre les unités des deux langues mettant en évidence l'apport du critère de motivation sur la recevabilité du terme nouveau. Les définitions diverses que connaît la notion d'équivalence en traductologie justifient son importance dans ce domaine. Notre analyse s'inscrit dans la même perspective que celle adoptée par l'approche des linguistes de l'école de Lyon (Béjoint et Boisson 1996, Thoiron et Béjoint 1998).

Cette école pose l'hypothèse d'une corrélation nécessaire entre la structure du signifiant terminologique et celle du concept. La relation de biunivocité qui unit ces deux éléments favorise l'analyse du concept à partir d'une décomposition du signifiant :

<sup>144</sup>Andien Hermans et Andrée Vansteelandt (1999 : 37)

<sup>145</sup> Idem. (1999 :37)

« Un concept peut être décrit comme étant constitué d'éléments plus petits (les traits conceptuels). » (Thoiron, Béjoint et Boisson 1996 :513).

Selon cette approche, il existe une motivation entre la forme linguistique et le contenu. En morphologie dérivationnelle (V. Corbin, 1987), la question de la motivation se traduit par la possibilité de dériver le *sens attesté* d'une unité lexicale à partir de son *sens prédictible*<sup>146</sup>. En admettant l'existence d'un lien entre la forme et le contenu, nous soulignons que tout écart entre le sens prédictible et le sens référentiel peut être à l'origine d'une difficulté dans l'interprétabilité de l'unité terminologique. La motivation terminologique est, donc, le lien unissant le sens prédictible de l'unité terminologique (signifiant terminologique) à sa valeur référentielle. Petit M. (2003 :236) définit la *valeur référentielle* comme étant

« des conditions sémantiques, exprimées par des attributs critères, qu'une unité linguistique doit satisfaire pour se voir désigner de manière stable et récurrente un segment de réalité. Ces conditions sont abstraites à partir des caractéristiques des référents particuliers et reflètent la catégorie à laquelle ils appartiennent. »

Aussi, Petit (2003 :236) souligne que la valeur référentielle est « ce que les définitions de dictionnaires renseignent en décrivant le référent standard associé à l'unité. »

##### 5. Analyse lexicographique des unités cibles

Nous partons d'une stabilité du sens terminologique, par conséquent, nous appréhendons les unités terminologiques cibles dans leurs contextes définitoires lexicographiques. Nous rappelons que l'unité terminologique cible (signifiant terminologique) est censée couvrir l'information saillante<sup>147</sup>. Elle est une dénomination qui doit, en principe, permettre l'accès direct aux autres informations plus détaillées (sens référentiel). L'analyse morphosémantique du signifiant terminologique des équivalents permettra la vérification de l'adéquation des unités cibles avec les unités de départ et aussileur degré de motivation.

Nous reprenons l'exemple cité à savoir le terme **interlangue**. Cette notion est

« employée dans deux domaines très différents : la didactique des langues étrangères et l'analyse du discours ». Dans un premier sens, elle renvoie à « la « langue » utilisée par des apprenants qui ne maîtrisent pas encore une langue étrangère ; c'est une réalité provisoire et instable, entre deux langues, mais dont on postule qu'elle a une relative cohérence ».

Dans un deuxième sens, elle est liée à la notion du **code langagier**. Par conséquent, cette dernière

« résulte d'une détermination de l'interlangue, c'est-à-dire de l'interaction des langues et des registres ou des variétés de langues accessibles...dans une conjoncture déterminée... » (V. Charaudeau et Maingueneau 2002)

En arabe, l'équivalent **بينلسان** (Mhiri 2008) est un néologisme dont la construction morphologique est étrangère à la langue arabe. Le processus de formation de l'unité ne répond, apparemment, pas à un procédé de création lexicale de cette langue. A l'origine, l'unité lexicale était un syntagme **بين لسان** (Litt. entre langues). Elle est constituée de deux éléments de nomination, soit la préposition **بين** *bajna* (Litt. Entre) et le substantif **لسان** *lisa□n* (Litt. Langue). Le traducteur a formé, par agglutination ou association, une seule unité lexicale à partir de ses deux éléments.

<sup>146</sup>Le *sens prédictible* est la composante morphosémantique de la signification terminologique

<sup>147</sup> Selon Landragin (2011 : 2) : « la saillance désigne avant tout l'émergence d'une figure sur un fond, c'est-à-dire la mise en avant d'un élément dans un message. En linguistique, cette émergence est due à des mécanismes prosodiques, lexicaux, syntaxiques ou sémantiques et elle a pour conséquence, la mise en avant d'une entité (un extrait du message), qui se trouve ainsi favorisé par rapport au fond (le reste du message et contexte)... » Il est à souligner que la saillance, en terminologie, des caractères conceptuels est tributaire des différents choix des traducteurs ou linguistes. C'est ce qui justifie la présence de la variation dénomminative.

L'unité obtenue regroupe les deux constituants en donnant lieu à une unité hybride qui garde le sens véhiculé par l'unité d'origine sans répondre, aux procédés linguistiques classiques de la langue arabe. Cette unité relève de la néologie de forme qui consiste en la fabrication de nouvelles unités lexicales. Au lieu de recourir au système de la langue arabe, le traducteur a pris la liberté de « briser » le syntagme original pour fabriquer une unité à un seul élément. Nous constatons, en premier lieu, l'influence qu'a exercée le signifiant de la langue source dans la traduction de cette unité car *بين لسان* est une forme de calque du signifiant terminologique de l'unité **interlangue**. Le sens prédictible du signifiant terminologique de la forme *بينلسان* renseigne sur l'information *entre langues* et par conséquent, la structure morphosémantique n'est pas opaque et garde le sens de l'origine.

La structure morphologique de la forme rend visible un lien entre le sens prédictible et le sens référentiel alors que le modèle sur lequel l'unité est construite est étrange au système de la langue arabe. Du point de vue morphologique, le néologisme créé ne remplit pas le critère d'acceptabilité linguistique qui est la conformité au système de la langue :

« dans ses créations de termes, le traducteur sera conservateur et suivra les voies tracées par la langue » Roche et Bowker (1999 :38).

En revanche, il montre une aptitude sémantique en rendant saillant un trait conceptuel qui est la *réalité provisoire et instable entre deux langues* et répond par un procédé de traduction qui est le calque.

« Pour être dynamique, une langue doit à la fois faire preuve d'ouverture, de tolérance et reposer sur un socle ». Rey (2001).

Par conséquent, s'il est question de plaider au profit de ce néologisme, nous pouvons donner deux raisons justifiant sa formation, soit le critère de l'économie formelle et celui de la motivation sémantique. Le néologisme *بينلسان* peut remplir la fonction dénomminative et cette aptitude facilitera sa terminologisation. En comparant ce néologisme au syntagme *بين لسان*, nous nous rendons compte de ce que sa structure morphosémantique composée d'un seul élément hybride peut lui permettre d'avoir un statut terminologique. Aussi, cette construction est productive et permet, selon le même modèle, la création d'unités terminologiques brèves et motivées (construites d'un seul élément de nomination) qui donnent à lire un caractère du sens référentiel:

par exemple : **interdiscours** : *بينخطاب* bajn□i□a□b (Litt. Entre discours) et **interpersonnel** : *بينشخصي* bajn□a□si□ (Litt. Entre personnel) etc.

Le néologisme *بيلغة* bajlu□a (Fehri 2009) est un néologisme construit selon le procédé appelé *النحتalnaht* (Litt. Le sculptage). Il convient de souligner qu'Alkhalil l'appelle *التركيبaltazki□b* (Litt. La composition) et certains traditionalistes lui donnaient le nom de *الاختزال والتركيبالtazki□bwaali□tiza□l* (Litt. La composition et la réduction). Ibn Fâris dit en parlant du *naht*

« Prends deux mots (ou plus) et modèle en un nouveau à partir de ces derniers, il contiendra une part de chacun d'eux. » Sâlih Sobhi (1997 :244). Par exemple, la phrase *لا حول ولا قوة إلا بالله la□□awlaowa la□ quowatailla□ bila□h* (Litt. Il n'ya ni force ni capacité qui ne vienne d'Allah), est centaurisée<sup>148</sup> et devient *حوقل□awqala*.

Ainsi, le néologisme *بيلغة* qui est à l'origine un syntagme, soit *بين لغة* (Litt. Entre langage) a été centaurisé, c'est-à-dire construit selon le procédé du *naht*. Le traducteur a supprimé un phonème de la préposition *بين* et a regroupé le syntagme pour former une unité complexe d'un seul élément. Il a eu recours à un procédé de la langue, utilisé en particulier pour la traduction de la terminologie scientifique. Le néologisme est valable sur le plan morphologique car il est formé

<sup>148</sup> Appellation donnée à ce phénomène par André Roman.

selon un procédé de création lexicale de la langue arabe. Il convient, toutefois, de souligner que ce procédé qui

« résulte de la formation d'un syntagme sémantique correspondant au regroupement de certains morphèmes de mots composant une certaine phrase...n'obéit à aucune règle paradigmatique, mais elle suit la stylistique de la langue arabe. » J. Baudouin (2006 :146).

Selon notre point de vue, l'inconvénient de ce regroupement réside dans le fait qu'il a donné lieu à une unité lexicale opaque sur le plan sémantique. Le degré d'informativité du signifiant terminologique du néologisme *بيلغة* est faible. L'informativité correspond à la signification véhiculée par la forme linguistique. L'opacité de la structure sémantique de ce néologisme peut être à l'encontre de sa terminologisation et de son implantation dans la terminologie métalinguistique. Le point faible de ce néologisme est qu'il manque de motivation qui s'avère une condition essentielle pour l'interprétabilité du sens terminologique.

## 6. Conclusion :

Nous avons montré à travers l'analyse morphosémantique des unités équivalentes que les deux traducteurs ont eu chacun un objectif différent dans le recours à la néologie traductive. La conciliation entre la forme et le contenu dans le domaine de la néologie dénomminative n'est pas une tâche facile. La difficulté réside, d'une part dans les contraintes et les restrictions que la langue arabe impose et d'autre part, dans le domaine de la métalangue qui est un de ceux où les unités terminologiques sont les moins stabilisées. La caractéristique de restriction est propre à toute langue car

« la linguistique a démontré que les langues n'opèrent pas la même structuration de la réalité référentielle et cela se vérifie dans la langue commune. Les langues de spécialité sont, bien évidemment, assujetties à la même loi et l'univocité demeure un idéal. Ainsi, si la traduction était fondée sur une stricte analyse linguistique, il faudrait en conclure à l'impossibilité de traduire car seul un hasard ferait coïncider les termes d'une langue à une autre. » Casas (2009 :139)

Par ailleurs, nous avons montré que la motivation est une condition importante. Le lien qui peut exister entre le sens prédictible et le sens référentiel d'un signifiant terminologique donne à une unité une valeur cognitive et facilite l'accès au sens terminologique. Le rôle d'une terminologie est d'assurer la communication scientifique et il est, par conséquent, nécessaire de vérifier sa légitimation qui relève des instances de normalisation. Cette légitimation est aussi conditionnée par la collaboration entre les chercheurs à travers des débats et la publication d'articles et d'ouvrages dans le domaine terminologique.

## Références bibliographiques

- Baudouin J. 2006, « Etymologie de la langue arabe », in Bulag *Etymologie*, coordonné par Thierry Le Colnet, *Revue internationale annuelle*, N° 31, Presses Universitaires de Franche Comté.
- Casas J. 2009, « Le paradoxe de la traduction juridique : équivalence des formes dans le respect des différences », in *Langue et culture : mariage de raison ?* Rosalind Greenstein (dir.), Paris, Publications de la Sorbonne.
- Charaudeau P et Maingueneau D. 2002, *Dictionnaire des termes de l'analyse du discours*, Paris, Edition du Seuil.
- Charaudeau P et Maingueneau D. 2008, *Mu'djam tahlîl al khitâb*, (dictionnaire d'analyse du discours), traduit en arabe par Mhiri A., Tunis, Manchûrât almarkaz alwataniy liltard□ama.
- Corbin D. 1987, *Morphologie dérivationnelle et structuration sémantique du lexique*, Tomes 2 et 4, Lille, Presses Universitaires de Lille, Max Niemeyer Verlag Tubingen.
- Desmet I. 2007, « Terminologie culture et société : Eléments pour une théorie variationniste de la terminologie et des langues de spécialité », in *Cahiers du RIFAL*, V. 26.
- Dubuc R. 1985, *Manuel pratique de terminologie* (2<sup>ème</sup> édition), Quebec, Linguattech.

- Dury P. 2013, « Que montre l'étude de la variation d'une terminologie dans le temps. Quelques pistes de réflexion appliquées au domaine médical », in *Débate terminologico*, N°9.
- Fehri F. 2009, *A lexicon of linguistic terms, lexique de terminologie linguistique*, Beyrouth-Liban, Dar al Kitab al jhid united co.
- Freixa J. 2005, « Variación terminológica: porque y para qué ? In *Meta*, V. 50.
- Freixa J. 2006, « Causes of denominative variation in terminology: a typology proposal », in *Terminology*, V. 12, N°1.
- Hermans A et Vansteelandt A. 1999, « Néologie traductive », in RINT, *Revue internationale de Néologie et terminologie*, revue trimestrielle N°20.
- Landragin F. 2011, « De la saillance visuelle à la saillance linguistique », in Inkova O. (Ed.), *Saillance, aspects linguistiques et communicatifs, de la mise en évidence dans un texte*, Vol.1, Annales littéraire de l'Université de Franche Comté.
- Kocourek R. 1991, *La langue française de la technique et de la langue savante*, Wesbaden : Brandstetter.
- Petit G. 2003, « Sémiotique du terme et traduction », in *Traduire la langue traduire la culture, actes du colloque international, traduction humaine, traduction automatique, interprétation*, organisé à Tunis en septembre 2000, Vol. 4, S.Mejri, T.Baccouche, A.Clas et G.Gross (éds.), Paris : Maisonneuve et Larose, Tunis : Sud Editions.
- Rey A. 1995, *Essays on terminology* (traduit par J.C. Sager), Amsterdam, John Benjamins.
- Reuillard R. 2012, « Le traducteur en tant que créateur de néologie », in *Debate terminologico*, N°8.
- Roche S et Bowker L. 1999, « Système de détection semi-automatique des néologismes », in *Nouveaux outils pour la néologie terminologique nouvelle*, revue semestrielle coéditée par l'Agence de la Francophonie et de la Communauté française de Belgique, N°20.
- Rondeau G. 1984, *Introduction à la terminologie* (2 eme édition), Québec, Gaetan Morin.
- Sablarolles J.F. 2002, « Des néologismes au signifiant très significatif », in *Quand le mot fait signe*, Publications de l'Université de Rouen.
- Sablarolles J.F. 2007-2008, « A propos de quelques Métanéonymes », in *Cahiers du ciel*, UFR EILA, Paris 7.
- Sager J.C. 1990, *A practical course in terminology processing*, Amsterdam, John Benjamins.
- Spillner B. 1994, « terminologie et connotation », in *Français scientifique et technique et dictionnaire de langue*, Didier Erudition, Paris.